

Christiane **Durand**
Conversations

En couverture

Conversation : Arnold Pasquier - Tilmann Grawe, Paris 2004-2005

Peinture acrylique sur toile et bois, 183 x 126 cm

Photo Béatrice Hatala

Christiane **Durand**
Conversations



LE PAYS QUE NOUS DÉSIRONS

OU

« LA BELLE NYMPHE DÉBRAILLÉE »

- Où sommes nous ?

- Je ne sais pas au juste

Un jeune archéologue, Arnold Pasquier à découvert dans une collection d'antiques, à Rome, un bas-relief lui ayant tellement plu qu'il est heureux d'en obtenir un excellent moulage, moulage qu'il peut suspendre en son cabinet d'études [...] et étudier à loisir.

Cette image représente une jeune fille dans tout l'épanouissement de la jeunesse ; elle marche et relève un peu sa robe à plis nombreux, de telle sorte que se voient les pieds chaussés de sandales. L'un des pieds repose à plat sur le sol ; l'autre le quittant déjà, le frôle à peine du bout des orteils, tandis que la semelle et le talon s'élèvent presque perpendiculaires. Cette démarche inusitée et d'une grâce si particulière avait, sans doute attiré l'attention de l'artiste et fascine à présent à des siècles de distance, les regards de notre archéologue.

Le rêve de la fontaine lumineuse, 2003

Peinture acrylique sur toile et bois, 141 x 108 cm

Photo Béatrice Hatala



Photo Béatrice Hatala

Conversation : Françoise Parfait - Arnold Pasquier, Paris 2004-2005
Peinture acrylique sur toile et bois, 183 x 126 cm



Conversation : Giljan Gelzer - Arnold Pasquier, Paris 2004-2005
Peinture acrylique sur toile et bois, 183 x 126 cm

- Le tête à tête est-il si pénible ?

- Non. Je pensais à toi, tu n'aimes pas quand nous restons seuls

Le jeu du modèle et de son artiste, rituel pictural que s'impose Christiane Durand dans une confrontation réfléchie dont témoigne encore cette série de portraits, porteurs d'images, de sensations exprimées par le modèle Arnold Pasquier dans une suite de « conversation pieces », réelles, symboliques ou imaginaires, voulues par l'artiste : forcées. Libre cours est laissé aux deux protagonistes, modèle et comparse, de construire leurs univers dans l'espace limité de l'atelier de l'artiste pour émerger ensuite hors du quotidien pourtant toujours présent. Christiane Durand, l'œil aux aguets, observe cet accouplement contre nature qu'elle impose au modèle, l'accompagne à manifester son désir, enregistre, mémorise ce qu'il est en train de se passer. Chacun vide son sac d'histoire de paysages, reste dans son monde et complique la règle du jeu. Tous pris au piège de leur propre image, effrayé ou rassuré, dans une pose confortable ou inconfortable.

- J'ai rêvé de quelque chose mais je ne me souviens pas de quoi

L'intérêt du héros de ce récit pour ce bas-relief constitue le fait psychologique fondamental [...] Il ne va pas de soi. Arnold Pasquier ne trouvait en vérité, rien de particulièrement remarquable à ce bas relief. Il ne pouvait pas s'expliquer ce qui avait ainsi arrêté son attention ; mais quelque chose l'avait attiré et il était, depuis le premier instant resté sous cette impression. Cependant son imagination ne cesse de s'occuper de l'image. Il lui trouve quelque chose d'actuel comme si l'artiste avait croqué le modèle dans la rue, « sur le vif ». il donne un nom à cette jeune fille surprise dans sa marche : Gradiva, c'est-à-dire celle qui avance.

- Temple de l'esprit, plus de corps, mais des pures, ascétiques images

- Je ne me souviens pas de ce garçon.

- Non ? il était poète. Il était mince, grand, délicat, immatériel

- Ah, oui ! je me souviens de lui

- Temple de l'esprit, plus de corps, mais des pures, ascétiques images auprès desquelles la simple pensée semble chair, lourde, terne.

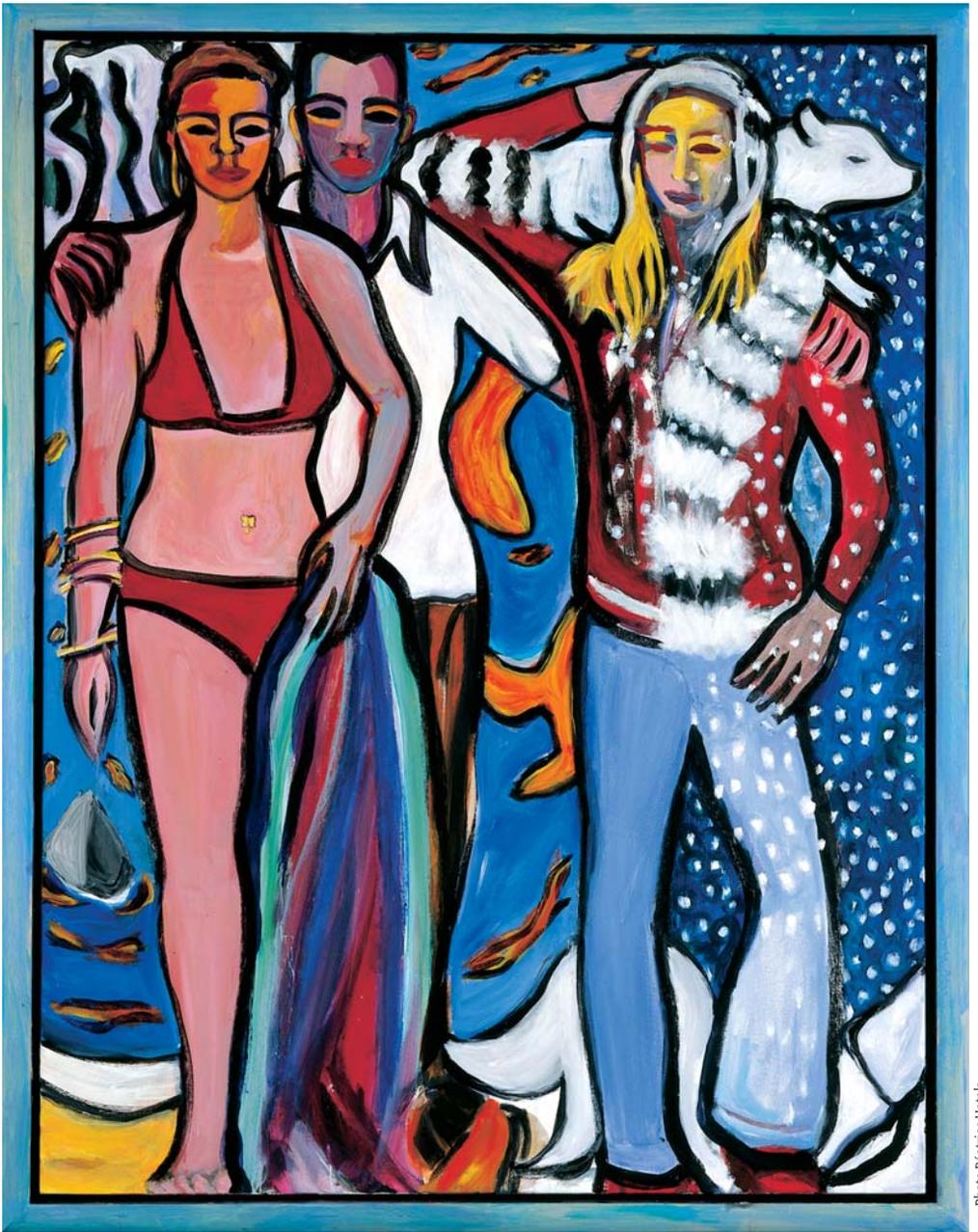


Photo Béatrice Hatata

Conversation : Eléonore Brandon - Arnold Pasquier - Roxane Gelzer, Paris 2004-2005
Peinture acrylique sur toile et bois, 183 x 126 cm

Des portraits ? Non des images, les rêves des protagonistes, leurs envies d'être : un instant. Christiane Durand manifeste, dans une iconographie joyeuse, débordante et colorée à l'extrême, la démarche volontaire quelle impose à ces modèles.

- Le Faune Ivre sur le point de s'endormir. Le sommeil est la plus belle chose qui existe.
- Ce qui m'a le plus frappé c'est le manque de pudeur. Ils n'essayent même pas de...

Alors, un problème soi-disant scientifique vient hanter le jeune homme, problème qui demande à être résolu. Il s'agit pour lui de porter un jugement critique : « la démarche de Gradiva, telle que l'avait reproduite l'artiste, était-elle conforme à la vie ? » Lui-même ne peut parvenir à marcher ainsi. En cherchant à établir si cette démarche est réelle, il en arrive à se décider à « faire lui-même des observations d'après nature, afin de tirer cette affaire au clair. Mais cela l'oblige à agir d'une façon toute contraire à sa façon passée. « Le sexe féminin n'existait jusqu'ici pour lui que sous les espèces du bronze ou du marbre, et jamais il n'avait accordé la moindre attention à ses représentantes contemporaines ». Les relations mondaines n'avaient jamais été pour lui qu'une corvée inévitable ; les jeunes femmes qu'il rencontrait dans le monde, il les voyait et les entendait si peu qu'il pouvait ensuite les croiser sans les saluer, ce qui, naturellement, lui créait parmi elles une fort mauvaise presse. Mais le nouveau problème scientifique qu'il s'était posé le contraignait maintenant par les temps secs et surtout par les temps humides, à épier dans la rue les pieds alors visibles des dames et des jeunes filles, ce qui lui valut, de la part des intéressées, des regards tantôt courroucés et tantôt aguichants, « mais il ne comprenait, des sens de ces regards, ni l'un ni l'autre ». Ces études attentives l'amènèrent à cette conclusion que la démarche de Gradiva n'avait pas de réplique dans la réalité, ce qui l'emplit de regret et d'irritation.



Photo Béatrice Hatala

Conversation : Miguel Egana - Arnold Pasquier, Paris 2004-2005
Peinture acrylique sur toile et bois, 183 x 126 cm

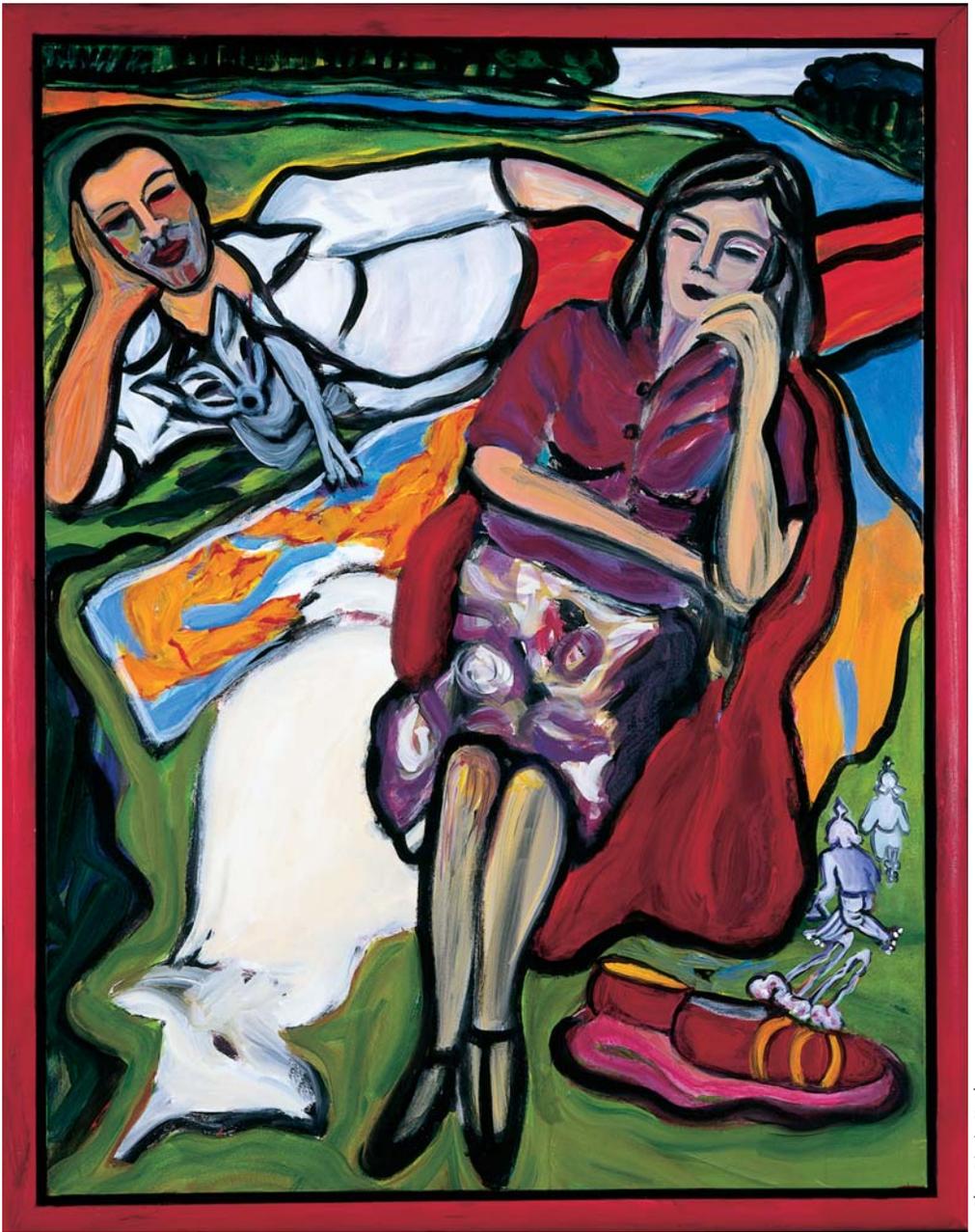


Photo Béatrice Hatala

Conversation : Arnold Pasquier - Gudrun Von Maltzan, Paris 2004-2005
Peinture acrylique sur toile et bois, 183 x 126 cm

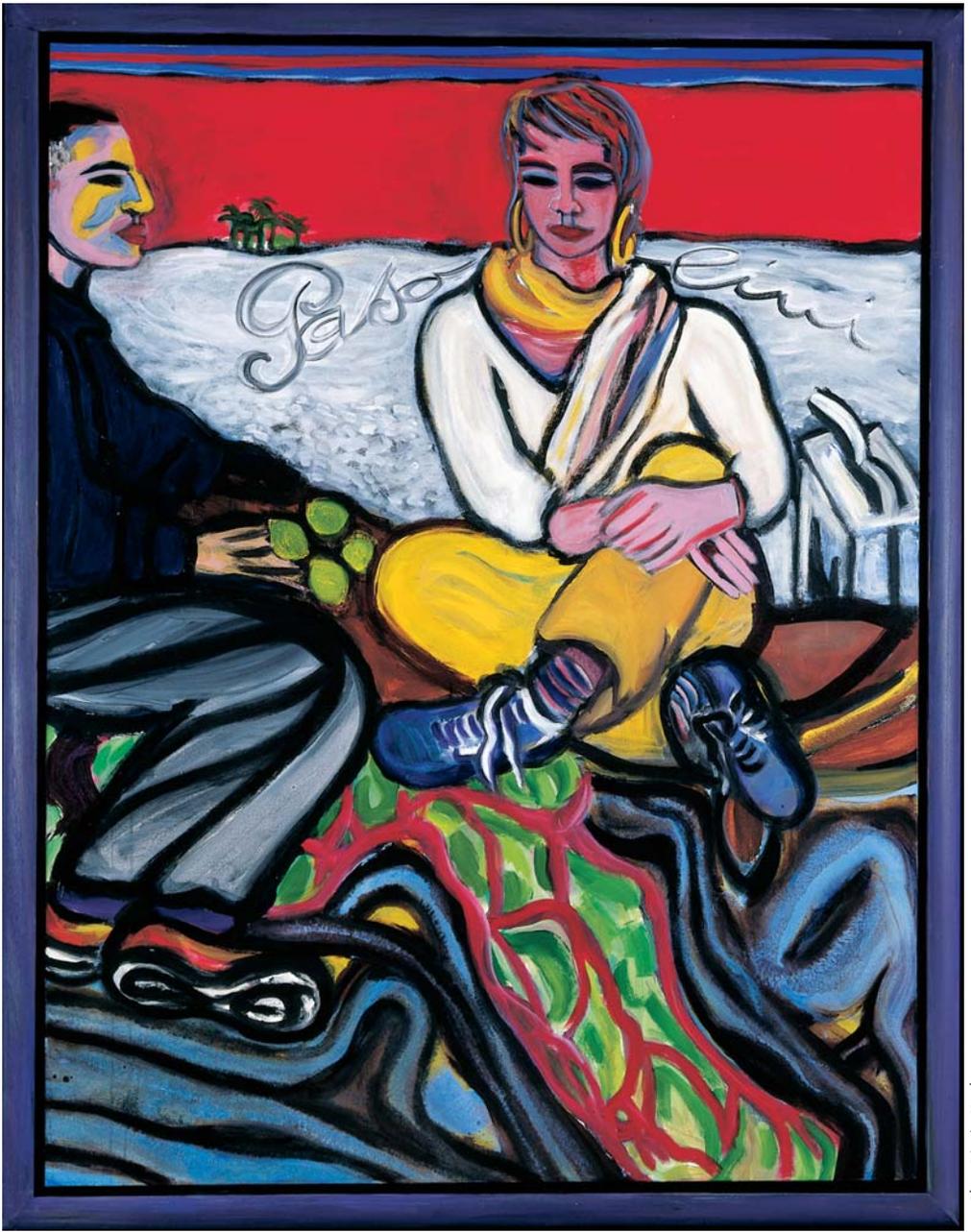


Photo Béatrice Hatata

Conversation : Arnold Pasquier - Sylvie Jaubert, Paris 2004-2005
Peinture acrylique sur toile et bois, 183 x 126 cm

- Dolce farniente ?
- Qu'il est doux de ne rien faire.
- On dit que les napolitains sont indolents. Un naufrage est-il indolent ? En un sens, nous sommes tous des naufragés. Quelle lutte pour se maintenir à flot !
- C'est un bien agréable naufrage.

Peu après il eut un songe terrible et angoissant qui le transporta dans l'antique Pompéi, aux temps de l'éruption du Vésuve et le fit assister à l'ensevelissement de la ville. « Il se trouvait à la lisière du Forum, près du temple de Jupiter, lorsque tout à coup, il aperçut Gradiva devant lui, à peu de distance. Jusqu'à ce moment, la pensée qu'elle pût être présente ne l'avait pas même effleuré ; maintenant cette idée surgissait et lui paraissait toute naturelle ! Gradiva était pompéienne, elle vivait dans sa ville natale, et sans qu'il s'en fût douté, en même temps que lui. »

Il tremble en songeant au destin qui attend cette femme ; il jette un cri d'alarme, qui fait se retourner vers lui l'apparition impassible qui continue de cheminer. Mais elle poursuit, sans se soucier de rien, son chemin vers le portique du temple, s'assied là sur un des degrés, y pose doucement la tête, tandis que son visage blêmit toujours davantage, comme s'il se changeait en marbre blanc. Il l'approche, lui trouve le visage paisible ; elle semble dormir, étendue sur la large dalle, jusqu'au moment où une pluie de cendres la vient ensevelir.

Mais arrêtons nous, sans quoi nous risquerions d'oublier qu'Arnold et ses « comparses ».... ne sont que la création de l'artiste : une Carte du Tendre à la lumière de Délire et rêves dans la « Gradiva » de Jensen de Freud, des Vacances Romaines d'Henry James et du Voyage en Italie de Rossellini. Exquises métaphores.

Philippe Duboy



Photo Béatrice Hatata

Conversation : Arnold Pasquier - Renan Larzul, Paris 2004-2005
Peinture acrylique sur toile et bois, 183 x 126 cm

Christiane Durand
Artiste peintre
Née en 1948 à Albi
Vit et travaille à Paris



Principales expositions personnelles

- 2005 du 22 septembre au 29 octobre : Galerie Darthea Speyer, Paris : Conversations
du 11 mai au 13 juillet : CRAC – Scène Nationale de Valence : Conversations
- 2003 Galerie Darthea Speyer, Paris : Les énigmes des rêves
- 2001 Galerie Darthea Speyer, Paris : À travers les sables
Galerie de l'Institut Français de Hambourg (Allemagne) : Portraits
- 1998 Centre Bradford, Aussillon : exposition-intervention
- 1997 Galerie Darthea Speyer, Paris : Les Insectes
- 1996 Galerie du Kulturamt, Sarrebruck (Allemagne) : Portraits
- 1995 Salle des expositions Sant Joan, Lleida (Espagne) : Les Insectes
- 1994 Galerie Darthea Speyer, Paris : Les nourritures terrestres
Galerie Geiselhart, Reutlingen (Allemagne) : La passion de l'autre, Anmerkungen zur arachnologie
- 1993 Institut Français, Aix la Chapelle (Allemagne) : La passion de l'autre, Anmerkungen zur arachnologie
Institut Français, Mayence (Allemagne) : La passion de l'autre, Anmerkungen zur arachnologie
Centre Bradford, Aussillon : Le jeu du modèle et de son artiste
- 1991 Galerie Darthea Speyer, Paris : Les Travestissements

Expositions collectives récentes

- 2004 Musée de Châteauroux : Interprétation de Georges Sand
Musée Ingres, Montauban : Tête à tête
Espace Belleville, Paris : Et la femme créa l'homme

Exposition du 11 mai au 13 juillet 2005
Vernissage mercredi 11 mai à 18h30

**CENTRE DE RECHERCHE
ET D'ACTION CULTURELLE**

36, BOULEVARD
DU GENERAL DE GAULLE
26000 VALENCE

TEL. 04 75 82 44 10
FAX 04 75 82 44 12

www.crac.asso.fr

CRAC

**SCÈNE NATIONALE
IMAGE(S)**

VALENCE